

Henri (Henry) VERGOZ, Saïgon voyagiste

Né en 1905 .

Fils d'André, ingénieur électricien de la ville de Cholon.

Frère aîné d'André Vergoz (directeur du [New Sieméap Hôtel](#)).

Marié à Angèle Mouret. Dont :

Alain (Saïgon, Hôpital Grall, 16 août 1939-Bastia, 6 août 2021).

Membre du [Cercle sportif saïgonnais](#) (1926-1932).

Transporteur de passagers pour les garages de Saïgon.

Créateur de l'agence Vergoz (1929)

Vice-président de la Société des Hôtels modernes, Paris (1959).

Alors domicilié 10, av. de la Grande-Armée, Paris XVII^e.

Les accidents de la route

Un roi de la route

(*La Dépêche d'Indochine*, 10 mars 1930, p. 2, col. 6)

Dans la soirée du 8 mars, un accident s'est produit non loin de Soairieng au kilomètre 1.868.

Le camion P.P. n° 736, appartenant à M. Tran-Boi, négociant en paddy à Soairieng, venait de Kompong-Trabec avec une charge de 30 sacs de paddy environ.

Un camion de voyageurs appartenant à M. Vergoz venant également de Kompong-Trabec demanda passage.

Le premier véhicule laissa la route au second qui le passe.

Mais alors, le conducteur du camion à voyageurs résolut de faire manger de la poussière à celui qui le suivait et c'est ainsi que pour éviter une collision, le chauffeur du camion de paddy donna un coup de volant à droite et alla faire panache dans le fossé.

Deux coolies ont été gravement blessés.

Signalons que ce n'est pas la première fois que ce chauffeur de car est cause de semblable accident.

Une grave collision sur la route de Thuduc

(*La Dépêche d'Indochine*, 4 novembre 1930, p. 1, col. 5)

Cette nuit, vers 9 heures, un accident d'auto se produisit sur la route de Thuduc, non loin du pont de Bangky.

Une Bugatti, la CC. 153, appartenant à M. Henry Vergoz, ingénieur à Cholon [confusion avec son père. *Saïgon républicain* du jour donne comme justement adresse : 80, rue de Verdun, siège du garage Vergoz], revenait de Biênhoà. L'auto n'était occupée que par le chauffeur annamite et son aide.

Après le pont de Bangky, à une vingtaine de mètres du Grenier, la Bugatti entra avec fracas en collision avec un camion de transport de marchandises qui se dirigeait dans le sens contraire.

Les deux voitures se renversèrent dans un fossé attenant à la route.

Le chauffeur de la CC-153 fut blessé à la figure, et eut une fracture de bras. Le chauffeur du camion subit le même sort. Quant à l'aide-chauffeur de la Bugatti, il se plaignait de douleurs cuisantes à la poitrine.

Les trois victimes ont été transportées à l'hôpital de Giadinh.

Une enquête est ouverte.

Accident d'auto

M. Lanloo est légèrement blessé

(*La Dépêche d'Indochine*, 22 juin 1931, p. 2, col. 2)

Hier après-midi, M. Vergoz conduisait boulevard Luro sa Hotchkiss dans laquelle se trouvaient MM. Lanloo et Vieux.

À la suite d'un dérapage dans un virage, l'auto heurta un arbre, M. Vergoz n'eut rien mais M. Lanloo, donnant de la tête dans le pare-brise, fut légèrement blessé au front tandis que M. Vieux, projeté contre un arceau de la capote, subit quelques contusions.

L'état des blessés n'inspire aucune inquiétude.

BON NOMBRE DE TOURISTES DU « FRANCONIA » ET DU « STELLA-POLARIS » VONT VISITER [ANGKOR](#)

Ce second navire accostera à Saïgon même, le 6 mars prochain

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1932, p. 6)

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que le premier petit groupe de touristes Yankees dont nous avons causé dernièrement et qui doit visiter Angkor fait route vers l'Extrême-Orient.

Nous pouvons également assurer que le *Franconia* déversera deux fournées de touristes entre le 1^{er} et le 15 mars.

En effet, voici ce que M. Henry Vergoz, représentant à Saïgon de l'agence Cook, nous a certifié ce matin.

Le *Franconia*, touchant Bangkok le 7 mars, un premier contingent comprenant 72 touristes qu'il y aura déposé gagnera Aranya, par le railway.

Ils quitteront cette localité le 8 mars à 6 heures pour arriver à Angkor à midi.

Ils visiteront les ruines pendant toute l'après-midi, ainsi que pendant toute la journée du 9. Le 1^{er}, ils quitteront Angkor à 6 heures et débarqueront à Pnompenh à 3 heures de l'après-midi. Le 11, à 6 heures, départ de Pnompenh, arrivée à Saïgon vers midi. Départ de Saïgon vers 3 heures et embarquement au Cap à bord du *Franconia* qui sera venu les rejoindre.

Dans la nuit, le paquebot lèvera l'ancre pour Java.

Le second contingent

Mais auparavant, le *Franconia* aura lâché depuis le Cap, sur Saïgon, un second contingent de 150 touristes.

Ce second contingent quittera le Cap le 11 mars à 7 heures du matin pour arriver à Saïgon vers 10 heures, où tout sera prêt au Continental pour le recevoir, et quittera notre ville à 14 heures 30 pour le Cap.

Le *Stella polaris*

M. Henry Vergoz, qui est bel et bien payé pour le savoir, nous a également dit que le *Stella polaris*, avec nombre de touristes, viendrait à quai, à Saïgon même, le 6 mars et qu'il en repartirait le 8 au matin.

Avant de terminer cet article, nous croyons devoir signaler l'activité de M. Henry Vergoz à qui le tourisme indochinois doit beaucoup.

Représentant à Saïgon de nombreuses agences de voyage, notamment de la Cook, de l'American-Express, de Raymond Wilocomb [*sic*], etc., etc., M. Henri Vergoz a fait connaître ce qu'était Angkor à de nombreux étrangers. Grâce à son organisation, ses services automobiles, à sa compréhension des besoins des touristes, il facilite énormément leur venue en Indo-Chine.

Nous lui devons un grand merci. Sans lui, le voyage Saïgon–Siem-Réap ou Aranya-Angkor s'accomplirait dans des conditions absolument précaires, ce qui ne serait pas fait pour attirer ici les Yankees accomplissant leur pèlerinage *around the world*.

Le *Stella Polaris*

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1932, p. 2, col. 3)

Le yacht américain de tourisme *Stella Polaris*, qui devait rester dans notre port au moins deux jours, l'a quitté hier matin à midi.

Presque tous les touristes du bord, à l'exception de deux ou trois, étant partis immédiatement pour Angkor*, le *Stella Polaris* a dû repartir pour Bangkok où il doit les attendre.

Nous regrettons que ce court séjour n'ait pas permis à la population saïgonnaise de visiter les aménagements vraiment somptueux de ce yacht de grande croisière ; mais le nombre restreint de passagers restant à bord après débarquement de ceux se rendant à Bangkok, via Angkor, Aranya ne permettait pas un séjour plus prolongé de ce navire dans nos eaux.

Félicitons-nous cependant de ce que 37 passagers de cette croisière traversent l'Indochine sous la conduite de l'ami Vergoz*.

Nouvelles brèves

(*La Dépêche d'Indochine*, 2 juillet 1932, p. 7, col. 1)

Nous avons annoncé, il y a plusieurs semaines, qu'une caravane touristique, organisée par le Touring club, arrivera en Indochine en novembre prochain.

En principe, le nombre des touristes appelés à y prendre part est fixé à 14.

Partant de Marseille le 12 octobre 1932, ils seront de retour en France le 20 janvier 1933, après avoir visité durant 47 jours, sous la conduite de M. le président Edmond Chaix et de M. le général Andlauer, président du Comité de tourisme d'outre-mer et colonial du T.C.F., le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine et le Cambodge.

Le prix du voyage a été fixé à 30.000 francs payables moitié les 20 juillet et 1^{er} octobre 1932.

C'est M. Vergoz, naturellement, qui recevra les touristes à Saïgon et aura mission de les piloter à travers la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et peut-être le Tonkin.

Une Mission olympique à Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 octobre 1932, p. 1, col. 1)

Une mission olympique rentrant des Jeux olympiques de Los-Angeles a visité Saïgon après avoir traversé le Japon et la Chine. Elle était composée du Dr Schmidt, membre du comité olympique autrichien et des professeurs Messerli et Richeme, membres du comité olympique suisse. Cette mission a été reçue par le gouverneur de la Cochinchine et a visité Saïgon et ses terrains de sports. Elle a aussi visité l'Institut Pasteur.

Elle s'est ensuite rendue à Angkor* où elle a visité les ruines célèbres.

C'est l'agence Vergoz, représentant à Saïgon de l'« American Express Company », qui, secondé par M. Phillips, a piloté cette mission, qui s'est déclarée très satisfaite de son séjour en Indochine.

Le sultan de Johore à Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 janvier 1933, p. 1, col. 5)

Le sultan et la sultane de Johore arriveront ce matin vers 11 heures à Saïgon, venant de Pnom-Penh, après avoir visité Angkor*.

C'est l'agence Vergoz, correspondante des grandes agences de tourisme, qui assure le séjour et le transport du groupe de touristes.

Le sultan et la sultane sont accompagnés du lieutenant-colonel Yahyah, du lieutenant A. Kadir et d'un domestique.

Le séjour de ces hôtes de marque à Saïgon sera de courte durée car ils repartent demain pour le Tonkin via Dalat, la route Mandarine, Hué, etc., devant s'embarquer le 29 courant à Haïphong à destination d'Hongkong.

Tourisme indo-chinois
Une lettre, très intéressante, du général Andlauer
(*La Dépêche d'Indochine*, 24 janvier 1933, p. 2, col. 4)

Monsieur le Directeur,

La *Dépêche* du 21 janvier a rendu assez fidèlement compte de la réunion qui s'est tenue au bureau du tourisme, 213, rue Catinat, et au cours de laquelle j'ai pris la parole.

Toutefois, à propos de mon assertion qu'en fait de transport, il n'existait rien de la station d'Aranya à Saïgon, votre rédacteur, au cours de son article, a cru, en termes très courtois d'ailleurs, devoir me contredire alors que mes auditeurs avaient partagé mon avis.

Il a mis dans le texte entre parenthèses la phrase suivante : « Ici, il nous semble que le Général a été insuffisamment renseigné, car d'Aranya à Saïgon, il y a l'agence de transports Vergoz ».

Je sais qu'il existe à Saïgon une agence Vergoz puisque c'est elle qui a assuré le transport des deux groupes de la croisière entre les deux points Aranya et Saïgon, soit 665 km., et qui a fait, pour chaque voiture du groupe, payer la somme de 345 \$ 80, ce qui met le km. à 0 \$ 52, le prix du transport comprenant le voyage de l'aller et du retour de la voiture de Saïgon à Aranya et Aranya à Saïgon. Ce qui se comprend dans

une certaine mesure puisque l'agence Vergoz est une agence pour Saïgon et environs et non une agence de transports pour le trajet Saïgon-Aranya.

Cette dernière agence, si elle existait, aurait une tête de ligne à Aranya et une à Saïgon, et j'ajoute qu'elle devrait aussi avoir une tête de ligne à Hanoï pour compléter le service de transports pour toute l'Indochine.

Le Touring Club de France ayant eu, pour sa dernière croisière, un but de propagande et d'études a pu payer cette somme de 0 \$ 52 le km. mais ce prix est prohibitif pour un tourisme organisé.

Cela explique d'ailleurs que malgré les larges subventions du budget de la colonie et même celle des Messageries maritimes, le tourisme en Indochine soit encore à l'état embryonnaire. Je puis donc dire que le Touring-Club ne pourra envoyer de touristes en Indochine que quand le service des transports en auto (autos de tourisme ou cars) sera organisé, quand il comprendra une tête de ligne non seulement à Saïgon mais à Aranya et à Hanoï et quand le kilomètre sera coté à un prix égal ou inférieur à celui de France, car je ne sais pas que les charges d'un service de transports soient supérieures dans la colonie à celles de France.

Je vous serai, Monsieur le Directeur, reconnaissant de bien vouloir insérer ma réponse dans votre journal puisque vous y avez mentionné une appréciation que je considère comme non fondée et je vous prie d'agréer l'expression de mes plus distingués sentiments.

ANDLAUER

Tourisme indochinois
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} février 1933, p. 2, col. 4)

À la suite de la lettre du général Andlauer que nous avons publiée mardi dernier, nous avons reçu de M. Vergoz la mise au point suivante :

Monsieur le Directeur,

J'ai été très étonné à la lecture de la lettre qu'a cru devoir vous adresser M. le général Andlauer, à la suite de sa croisière en Indochine avec un groupe du T. C. F. Le général Andlauer me reproche de lui avoir compté le trajet Saïgon-Aranya (665 kilomètres) effectué à vide et que, par suite de ceci, le kilométrage du groupe général Andlauer serait revenu à 0 \$ 52.

Je me permets d'abord de vous faire remarquer que sur ce prix de revient de 0 \$ 52, calculé à sa façon, une remise a été accordée au T.C.F..

De plus, le prix global que j'ai appliqué ne portait pas sur 665 x 2 = 1.330 kilomètres (dont 665 km. à vide) mais sur un total de 4.032 km. (dont 665 à vide), ces derniers largement compensés par les visites en automobile, non facturées, donc gratuites, d'Angkor* les 18, 19 et 20 novembre, de Pnom-Penh le 21 novembre, de Saïgon le 24 novembre, de Dalat les 28 et 29 novembre, de Ben-Tuc le 2 décembre, des Grottes de marbre le 4 décembre, de Hué les 5 et 6 décembre.

Ceci ramène, déduction faite de la commission accordée par moi au T.C.F., le prix kilométrique à moins de 20 cents, c'est-à-dire à peu près au tarif de France.

J'ose penser que le général Andlauer s'est trompé dans ses calculs et qu'il se rendra compte qu'il est impossible, à une agence de tourisme quelconque, en raison même du mouvement touristique qui ne s'équilibre pas, d'avoir des voitures constamment immobilisées à Saïgon, Aranya et au Tonkin dont on ne compterait pas le kilométrage de retour au point de départ, car, suivant les époques, nous aurions à un des terminus trop de voitures qui ne pourraient regagner leur point de départ.

Je pense que cette petite mise au point sera suffisante et je vous prie d'agréer...

Signé : VERGOZ.

Le Tourisme indochinois
(*La Dépêche d'Indochine*, 15 février 1933, p. 2, col. 6)

On annonce, pour cette année, la visite de touristes américains à Angkor. Un groupe, piloté par M. Schannon-White, ferait, au cours de ce mois, une excursion aux célèbres ruines, mais Saïgon ne verra pas ces voyageurs. Ils doivent, en effet, débarquer à Bangkok et d'Aranya, sur des voitures de l'agence Vergoz, se rendront à Angkor où ils arriveraient le 19 février. Ils y resteraient jusqu'au 23 et reprendraient la route de Bangkok.

Un second groupe de touristes américains prendrait passage sur le *Lurline*, paquebot destiné aux croisières de luxe.

Ce groupe ferait escale au Cap Saint-Jacques pour visiter Saïgon, Phnom-Penh et les ruines d'Angkor.

AVIS
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 mai 1933, p. 2, col. 5)

Une personne s'étant fait passer à la Douane comme étant un employé du Tourisme Vergoz, celui-ci met en garde le public en l'informant qu'il ne possède comme employés européens que M. Philipps, directeur du bureau de Saïgon, et M. Breton, chef d'atelier de son garage, depuis un mois à Siemréap.

Une singulière propagande
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 août 1933, p. 2, col. 6)

L'organisation du tourisme indochinois a fait l'objet de nombreux et tenaces efforts de la part des industries intéressées : hôtellerie, transports, aussi bien que de l'Administration. De grands progrès ont été réalisés pour assurer le confort des visiteurs de l'Indochine et il semble bien, qu'étant donné les conditions dans lesquelles vit actuellement la Colonie, il serait injuste de demander davantage.

Tel n'est pas cependant l'avis d'un touriste de marque, le général Andlauer, qui vint en Indochine l'an dernier avec un groupe de touristes.

Dans le numéro de mai 1933 d'une revue qui s'intitule *Au delà des mers*, revue mensuelle, organe du groupe colonial et cynégétique du Touring-Club de France, il a fait part de ses impressions au Comité de tourisme d'outre-mer et colonial de cette société. Déjà, à son passage ici, il les avait exposées à quelques notabilités saïgonnaises et fut prodigue de conseils et d'encouragements. Bien qu'on eût la sensation que l'éminent visiteur ne se rendait aucun compte des difficultés que présentait l'organisation du tourisme indochinois, telle qu'il la préconisait, on l'écouta poliment en lui présentant quelques remarques dignes d'être recueillies puisque venant d'hommes expérimentés et rompus aux affaires. Le général Andlauer eut tout au moins pu en tenir compte dans son exposé au Comité du Touring-Club et ne pas se contenter uniquement de critiquer.

Le Tourisme par groupes est possible en Indochine, dit-il, mais il a besoin d'être monté avec méthode. Sans doute, mais qui paiera ? Le tourisme individuel est, par

contre impossible, le prix des transports en automobile étant encore excessif. À qui la faute ? Chacun sait que le standard colonial est ici assez élevé et les agences de transports ne peuvent évidemment consentir à chaque voyageur des gracieusetés comme celles dont le général bénéficia de la part de l'agence Vergoz.

Quant à l'industrie hôtelière, le distingué touriste n'y va pas par quatre chemins. Voici sa brève et lapidaire appréciation : Il y a des bâtiments bien aménagés pour hôtels, les abords en sont généralement négligés. Les hôteliers ne sont pas tout idoines !! Le personnel subalterne laisse beaucoup à désirer. Cette organisation est à compléter par le fonctionnement de Syndicats d'initiative semblables à ceux de la Métropole et aussi par des écoles régionales de garçons d'hôtel indigènes.

Et voilà ! Nos hôteliers, qui ont tant fait pour le tourisme et qui, à l'heure actuelle, se débattent dans les plus cruels embarras, sauront qu'ils ne sont pas tous idoines. Sans doute, idoine n'est pas une injure, mais ce mot pédantesque signifie dans l'esprit du général qu'ils ne sont pas tous aptes à exercer leur profession. Le général et ses compagnons ont-ils donc été, à leur passage, tellement empoisonnés et fusillés à bout portant ? Pour de la belle réclame, c'est de la belle réclame. Le général pensait sans doute trouver ici, après quelques soixante-dix ans de colonisation et malgré les difficultés de l'heure présente, une organisation touristique comme on en trouve en Europe. C'était peut-être flatteur en un sens pour l'activité des Français à la Colonie, mais c'était aussi ignorer un peu trop les conditions de son développement.

Si ces lignes tombaient par hasard sous les yeux de l'éminent touriste, il se rendra compte, nous l'espérons, de l'amertume et du découragement que peuvent jeter de telles appréciations au cœur de ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont durement peiné pour mettre sur pied une organisation touristique du pays. Ils auraient été heureux qu'au lieu de critiques sèches et dures comme un rapport de service, le général eut fait ressortir, à côté de lacunes inévitables, les résultats déjà obtenus et que d'autres, meilleurs juges, ont su apprécier comme il convient.

Les touristes italiens en Indochine

Ils se déclarent enchantés de leur visite au Cambodge.
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 janvier 1934, p. 2, col. 5-6)

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la venue en Indochine d'un groupe de personnalités italiennes pour lesquelles la Société nationale italienne « I Grandi Viaggi » (les grands voyages) a organisé une grande randonnée en Extrême Orient. Ces touristes sont arrivés hier de Pnompenh à Saïgon où ils sont descendus au Continental. [...]

M. Vergoz nous a prêté son précieux concours et mérite des félicitations, pour l'habileté avec laquelle il a mené sa tâche à bien. [...].

COCHINCHINE

SAIGON

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1934)
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1934, p. 8, col. 5)

De nombreux touristes sont à Angkor. — Depuis hier, 120 touristes, de toutes nationalités, faisant partie d'une croisière de l'American Express dont le représentant ici est l'agence Vergoz, visitent les [ruines] d'Angkor.

Ces touristes, qui voyagent à bord du *Lurline* de la Canadian Pacific, viennent de Bangkok et leur venue a nécessité la montée à Aranya de quarante automobiles de location de Saïgon.

Ces 120 touristes sont descendus partie au Grand Hôtel de Siemréap, partie au bungalow des Ruines.

Ils repartiront demain pour Aranya Bangkok mais seront aussitôt remplacés par 90 autres touristes voyageant sur le *Resolute* de la Hamburg America Line qui, lui aussi, stationnera en attendant à Bangkok.

On sera certainement étonné que des navires comme le *Lurline* et le *Resolute* ne fassent pas escale à Saïgon mais ils en sont, paraît-il, éloignés par des taxes de port trop élevées.

Pour le Tourisme indochinois
(*La Dépêche d'Indochine*, 12 avril 1934, p. 2, col. 1)

Nous avons, ces temps derniers, rouvert sous ce titre une campagne que nos confrères et nous avons entamée depuis longtemps. Si la crise a quelque peu compromis certains des résultats obtenus, nous n'en pouvons mais. Ce n'est pas toutefois une raison pour se décourager et ce que nous voudrions précisément aujourd'hui, c'est démontrer, par l'exemple, qu'il n'y a pas lieu de le faire. Toutes les suggestions dont nos lecteurs nous firent part sur la question sont excellentes et à retenir, pensons-nous. Mais qu'y a-t-il de plus probant que des faits ?

Or voici ce que nous avons appris au hasard d'une rencontre. Depuis quelque cinq ou six ans, que nous n'avions pas vu M. Vergoz, le dieu des reporters l'a mis sur notre route et c'est avec bonne grâce qu'il a bien voulu se laisser interviewer. Dût sa modestie en souffrir, nous estimons que l'exemple d'un jeune homme de la colonie qui a su se débrouiller, malgré les temps contraires et, sans aucune subvention officielle, monter une organisation de tourisme, est un de ceux qui peuvent reconforter la jeunesse indochinoise et lui montrer la bonne voie.

Le jeune Vergoz a fait son apprentissage par la pratique, ce qui est la bonne méthode. Il a débuté modestement en faisant du transport touristique pour divers garages de la place, la T.E.M.I. entre autres. Cela ne paraîtra pas peut-être bien reluisant, mais il y acquit l'expérience du voyageur, la connaissance des routes, mille et une petites notions qui sont des plus utiles et qui ne s'apprennent pas dans les livres.

Ainsi préparé, il se décida à voler de ses propres ailes et ouvrit rue de Verdun un petit garage comptant seulement quelques voitures. C'était il y a cinq ans : depuis, son entreprise s'est agrandie, le nombre de ses voitures a augmenté, et il a fini par créer une véritable agence de tourisme, l'agence Vergoz, bien connue des Saïgonnais aussi bien que des touristes qui viennent en Indochine.

À l'heure actuelle, M. Vergoz est le seul à représenter les grandes agences internationales de tourisme, tels que la Cook, l'American Express, la Bornéo Company etc. C'est à lui également que les [Messageries maritimes](#) ont confié le transport des touristes qui, pendant la courte durée d'une escale à Saïgon, désirent visiter les ruines d'Angkor. Grâce aux chauffeurs expérimentés qu'il emploie, il n'a jamais eu de pépin : aucun de ses clients n'a manqué son bateau au retour de son excursion.

Par la suite, voyant l'intérêt que le touriste attache à la visite d'Angkor, notre jeune audacieux s'avisait d'y monter un petit hôtel, le New-Siem-Reap Hôtel* (ce nom anglais, n'est-ce pas, fait bien pour le touriste de l'extérieur, mais pour nos concitoyens, l'hôtel s'appelle tout bonnement l'Hôtel Vergoz).

Et là, avec son bon sens pratique, M. Vergoz fit des prix modérés, s'attachant à ce principe que la grande masse des touristes s'est fixé une limite à sa dépense et à la

durée de son voyage et que si on veut l'attirer et la retenir, il ne faut pas la forcer à dépasser cette limite. Aussi, un touriste seul paie 7 piastres par jour au New-Siem-Reap Hôtel, deux touristes ensemble 12 \$. réduction appréciable. Il y a des guides attachés à l'hôtel et le touriste n'est plus ainsi désesparé et indécis devant ce qu'il doit faire pour visiter congrûment les ruines.

D'autre part, si le voyageur veut se débarrasser de tous les ennuis et préoccupations d'organisation, M. Vergoz lui offre pour 150 \$ un séjour de cinq jours à Angkor, tous frais compris, transport, hôtel, guide. S'il veut rentrer par le Siam, une voiture le ramène à Aranya ; s'il doit revenir à Saïgon, c'est le même prix. Ainsi donc, pour ce modique prix de 150 \$ les cinq jours, l'agence Vergoz prend le touriste soit à Saïgon, soit à Aranya, le transporte, l'héberge, le promène, lui explique Angkor et le ramène au point où il désire.

N'avons-nous pas raison de citer cet exemple ? Que dire de la réussite de ce jeune homme, qui, sans subvention officielle, sans grands capitaux, mais guidé par un sens pratique indéniable et animé d'une inlassable activité, a réalisé sur ce point de l'Indochine une organisation touristique qui fonctionne à la satisfaction de nos clients et telle qu'aucun bureau de tourisme, malgré subventions et appui officiel, n'a jamais pu en mettre sur pied ?

Nous laissons à nos lecteurs le soin de répondre.

Inauguration du hall d'[Indo-Publicité](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 août 1934)

.....
Dans un angle, M. Vergoz a installé un bureau de tourisme. « Tout en conservant celui que j'ai déjà à l'hôtel Continental, nous explique-t-il, j'ai installé celui-ci ; il servira aux Indochinois, qui, visitant la salle, auraient besoin de renseignements. » Bonne idée, qui ne nous étonne d'ailleurs pas de l'ingénieur et actif organisateur qu'est M. Vergoz.

Une liaison Marseille-Hanoï ultra-rapide
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 août 1934, p. 1, col. 7)

Jeudi dernier, par l'avion d'Air France, arrivait M. Rossary, ingénieur des mines. Descendu au Continental, celui-ci se mettait en quête d'une automobile rapide pouvant l'emmenner de suite au Tonkin.

Un coup de téléphone alerta M. Vergoz, qui se trouvait alors aux Messageries Maritimes à l'arrivée du *Compiègne*.

À 5 heures 10, M. Rossary, et Vergoz se rencontrèrent.

Voilà, déclara M. Rossary, je veux partir au Tonkin de suite. Je n'ai pas le temps d'attendre l'accélééré de demain, il me faut une voiture qui m'emène à Hanoï en moins de deux jours.

Les conditions du voyage débattues, M. Vergoz avisa le chauffeur d'une de ses Hotchkiss qui étaient en station boulevard Bonnard, d'aller faire le plein d'huile et d'essence.

À 5 heures 30, l'Hotchkiss était au Continental et à 5 heures 40 jeudi soir, elle partait.

Samedi matin à 5 heures, M. Rossary était à Hanoï, c'est-à-dire qu'en moins de 36 heures, en deux nuits et une journée, une Hotchkiss vieille de trois ans, ayant plus de

100.000 kilomètres mais très bien entretenue, couvrit la distance Saïgon-Hanoï sans aucune préparation spéciale.

C'est un peu un tour de force.

POUR LA RÉNOVATION DU TOURISME INDOCHINOIS
L'ARRIVÉE DES TOURISTES FRANÇAIS DE LA « [CROISIÈRE DE L'INDOCHINE](#) »
Tous se sont déclarés enchantés de leur voyage. — La presque totalité s'en vont visiter Angkor
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 août 1934, p. 1, col. 2-4)

De nombreux Saïgonnais se trouvaient sur les quais. Au hasard, nous avons reconnu ... M. H. Vergoz et son personnel.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 août 1934, p. 8)

Le baron Janssen, ambassadeur de Belgique, est de passage à Saïgon. [...] Il est parti aussitôt avec sa famille et les membres de sa suite pour Angkor*.

Les deux voitures — celle mise à sa disposition par le Gouvernement local et l'autre fournie par l'agence de tourisme Vergoz — sont arrivées hier après-midi à Siem-Réap.

La croisière du « Compiègne » à Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 septembre 1934, p. 1, col. 6)

Les touristes qui font partie de la croisière se trouvant à bord du *Compiègne* ont visité, hier matin, Saïgon et Cholon et, dans l'après-midi Thudaumot et Giadinh.

Les puissantes Hotchkiss de l'agence Vergoz transportèrent les touristes.

Ceux-ci visitèrent d'abord en détail le Jardin botanique, un des plus beaux sinon le plus beau de tout l'Extrême-Orient et le plus complet car la flore et la faune y voisinent.

Après une visite au Musée, suivant le boulevard Norodom d'un bout à l'autre, les touristes admirèrent en passant le palais du Gouvernement général, puis redescendirent dans Saïgon. C'est ainsi qu'ils visitèrent la pagode des Chettys avant de gagner Cholon par le boulevard Gallieni.

Le marché de Binhtay fut traversé par la caravane qui eut ainsi un aperçu très couleur locale.

S'arrêtant aux éventaires, interrogeant les guides, les touristes se montrèrent fort curieux et deux d'entre eux poussèrent même la curiosité jusqu'à goûter une chique de bétel.

Au retour de Cholon, les touristes visitèrent les bâtiments et la piscine du [Cercle sportif](#) où un apéritif leur fut offert.

À trois heures de l'après-midi, la caravane des Hotchkiss prit le chemin de Thudaumot. Ce fut le voyage traditionnel le long de la route en ruban, la visite au Goujon qui Tet et à l'[école d'art](#). Les voyageurs contemplèrent les merveilles d'ameublement construites à l'éco-le.

Au retour, une magnifique réception attendait les touristes à Gia-dinh. Ce fut pour eux une agréable surprise car elle n'était pas portée au programme. À la pagode de Lang-Ong, une cinquantaine de notables assemblés, revêtus de leurs robes de cérémonie entouraient M. Berland, administrateur chef de la province, pour recevoir les touristes. Un thé et des gâteaux annamites furent offerts à ceux-ci, particulièrement satisfaits de ce *five o'clock tea* d'un nouveau genre.

À 6 heures 1/2, la caravane rentra à bord du *Compiègne*.

Aujourd'hui, les touristes se sont rendus ce matin à Trian et ses chutes où un déjeuner champêtre leur sera offert.

Au retour, ils visiteront Biênhoà et son [école d'art](#).

COCHINCHINE

SAIGON

(*La Dépêche d'Indochine*, 13 septembre 1934, p. 1, col. 5)

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 septembre 1934, p. 6)

Le croisière de l'« Héliopolis ». — Le baron Empain et ses invités sont partis pour Angkor. — Les touristes de l'« Héliopolis » ont quitté Saïgon en automobile en vue de visiter le Cambodge et les ruines d'Angkor*.

Partis dans la grosse Buick et une puissante Hotchkiss de l'agence Vergoz, le baron Empain et ses invités sont arrivés à Pnompenh où ils déjeunèrent en compagnie de S. M. Monivong et du Résident supérieur.

Ils repartirent ensuite pour Angkor où ils doivent séjourner quelque peu. Ensuite, ils prendront le train à Aranya à destination de Bangkok où l'« Héliopolis », qui a quitté notre port, les rejoindra.

Échos sportifs

(*La Dépêche d'Indochine*, 25 septembre 1934, p. 10, col. 3)

La venue de l'équipe de rugby du Royal Club de Bangkok est confirmée. C'est l'agence Vergoz qui assurera le transport des joueurs d'Aranya à Saïgon.

On peut se rendre à Pnompenh par Kompong-Cham
(*La Dépêche d'Indochine*, 25 septembre 1934, p. 1, col. 5)

M. Vergoz, directeur de l'agence de tourisme Vergoz, nous signale qu'une de ses voitures est revenue hier matin sans ennui de Pnom-penh en passant par Kompong-Cham.

Avis aux voyageurs qui voudraient se rendre à Pnompenh et éviter les coupures de la route coloniale n° 1.

Pour développer le mouvement
touristique en Indochine
(*La Dépêche d'Indochine*, 25 septembre 1934, p. 2, col. 5)

Chaque année, plus de 30.000 touristes, venant de toutes les parties du monde, visitent les Indes Néerlandaises grâce à une propagande très active organisée depuis plusieurs années.

Ceci constitue pour Java une source importante de bénéfices dont profite la colonie tout entière.

Jusqu'ici — tant par défaut de propagande que par manque d'organisation —, l'Indochine n'a pas profité de cette faveur des touristes et pourtant, les ruines d'Angkor surpassent celles cependant fameuses de Bali. Mais Java a un service bien organisé et se trouve situé sur l'itinéraire des grandes lignes de navigation mondiale.

En attendant que celles-ci touchent Saïgon et Camranh, M. Vergoz a eu l'idée d'attirer ici quelques-uns des grands touristes mondiaux. Ce qui a gêné jusqu'ici ce mouvement vers l'Indochine, c'est le manque de relations directes avec Java. Le touriste, obligé de faire deux fois escale à Singapour, préfère abandonner le crochet qu'il ferait volontiers jusqu'à Saïgon et Angkor. Il redoute, en effet, de manquer la correspondance à Singapour et de se trouver ainsi dans l'obligation de faire un séjour supplémentaire dans le grand port des Straits.

Il sera bientôt paré à cet inconvénient. D'accord avec M. Vergoz, M. Orsini, armateur, va assurer un service Java-Saïgon direct avec, au retour, une escale à Singapour. À Java comme à Saïgon, les navires du service feront escale pendant une semaine. Ainsi, les touristes visitant Java pourront se rendre directement à Saïgon et auront tout le temps nécessaire pour visiter Angkor, Pnompenh et il leur sera ensuite possible de rallier Singapour, port d'escale de toutes les grandes lignes des navigation mondiales.

De plus, M. Vergoz a entamé des pourparlers avec Java afin d'assurer aux touristes indochinois qui désireraient visiter les colonies hollandaises de le faire à un prix qui soit en accord avec la crise actuelle. Il utiliserait le service de navigation Java-Saïgon-Singapour-Java qui va être institué par M. Orsini et les sept jours d'escale à Java pourraient être admirablement utilisés à visiter les beautés touristiques des Indes Néerlandaises.

Il y a là une louable initiative et un effort certain pour développer le mouvement touristique en Indochine.

RUGBY

Match Bangkok-Saïgon

(*La Dépêche d'Indochine*, 13 octobre 1934, p. 9, col. 3)

Les amateurs de rugby ont été heureux d'apprendre la confirmation du déplacement à Saïgon d'une équipe de Bangkok.

Les joueurs de cette équipe arriveront à Aranya le vendredi 19 et seront reçus par M. Vergoz qui les transportera en autos à Siemréap où ils dîneront et coucheront ; ils partiront le lendemain matin pour Saïgon et arriveront donc ici le samedi 20 dans l'après midi.

Ils étaient attendus pour déjeuner le même jour, mais l'état actuel des des routes ne leur permettra pas d'arriver à 13 heures comme convenu et ils s'arrêteront à Kompong-cham pour déjeuner.

À leur arrivée, ils seront reçus au Cercle sportif et s'achemineront vers leurs logements respectifs.

Le soir, un apéritif réunira joueurs et supporters à la piscine du Cercle.

Le dimanche 21, apéritif à 10 h. 30, puis déjeuner par groupes.

Le match de rugby sera précédé d'un match de football joué à 15 h entre l'Étoile de Giadinh et Victoria Sportive. À 16 h. 30 sera joué le match de rugby entre le Royal Sports Club de Bangkok et la sélection saïgonnaise.

Après ce match, un apéritif à 19 h. précèdera un banquet donné à 20 h. 30 dans les locaux du Cercle et la soirée se terminera par une promenade à la Cascade.

Nos hôtes repartiront le lendemain matin, par Kompong-cham et Siemréap où ils passeront l'après-midi et visiteront les ruines d'Angkor* ; après une bonne nuit, ils reprendront le train d'Aranya le mardi 23 à 8 heures du matin.

Nous publierons prochainement la composition de l'équipe de Bangkok.

Cinquante-deux touristes ont débarqué hier du « Porthos »

(*La Dépêche d'Indochine*, 4 janvier 1935, p. 1-2)

Pour sa seconde fois, des Français que rien n'appelait sous nos cieus, si ce n'est la satisfaction de voyager, sont venus jusqu'en notre Indochine lointaine.

.....

En route pour Angkor*

Ce matin, à 6 heures, accompagnés de MM. Raynaud et Lestrehan, des M. M., trente deux touristes sont partis pour Angkor dans les excellentes voitures de notre ami Vergoz.

.....

Les touristes du « Porthos » sont revenus émerveillés d'Angkor

(*La Dépêche d'Indochine*, 7 janvier 1935, p. 2, col. 5)

.....

Notre interlocuteur nous parla ensuite du voyage et nous dit beaucoup de bien de notre ami Vergoz.

— Vos routes asphaltées sont excellentes. Vraiment je ne savais pas qu'il pouvait exister dans une colonie un semblable progrès dans les communications... Au fond, ici, ce n'est plus une colonie....

Vos automobiles roulaient à 80 kilomètres à l'heure de moyenne. Nous abattions régulièrement les 100 kilomètres en une heure vingt.

Des onze voitures, pas une n'est restée en panne. Encore une fois, j'ai été absolument étonné qu'on puisse ainsi voyager ici comme... en France...»

Les touristes du « Porthos » voguent vers France

(*La Dépêche d'Indochine*, 24 janvier 1935, p. 2, col. 1)

À l'heure où paraîtront ces lignes, le *Porthos* prendra le large et, peu à peu, le Cap Saint Jacques s'amenuisera aux yeux des touristes, dernier témoin de la terre indochinoise qu'ils ne reverront probablement plus jamais.

Mais ils auront fait en cette France d'Extrême-Asie un beau voyage...

Leur ultime journée fut consacrée à Trian. Hier matin, à 8 heures, les voitures de notre ami Vergoz les transportaient aux chutes. Ils y passèrent le reste de la matinée et, après un excellent déjeuner, une partie de l'après midi, prenant de nombreux *snaps* de ce coin délicieux de Cochinchine.

À 18 heures 30, l'essaim des touristes retrouvait le ruche du bord.
Aujourd'hui, la Cochinchine, pour eux n'est plus qu'un souvenir.

85 touristes visitent Angkor
et 35 autres le 10 prochain
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 mars 1935, p. 2, col. 2)

Aujourd'hui, quatre-vingt cinq touristes débarqués à Bangkok de l'*Empress of Britain* ont pris place dans les voitures de notre ami H. Vergoz à Aranya et roulent, à l'heure où paraissent ces lignes, vers Angkor.

Demain 5 mars, ils regagneront Aranya et, à Bangkok, l'*Empress of Britain*.

Dans quelques jours, le 15 mars, une autre fournée de touristes, soit 135 personnes du *Resolute* gagneront à leur tour Aranya. Trente-quatre voitures du Tourisme Vergoz les amèneront rapidement à Siem-Réap et Angkor.

Comme les précédents, ils ne descendront pas jusqu'à Saïgon, mais fileront directement vers le Siam et rembarqueront sur le *Resolute* cinq jours après, le 20 mars.

L'ex-champion du monde de boxe,
GENE TUNNEY À SAIGON
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mars 1935, p. 2, col. 9)

.....
Dès son arrivée à Saïgon, Gene Tunney fréta une automobile de l'agence Vergoz pour se rendre à Angkor* visiter les ruines.
.....

Des touristes américains visitent Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 2 avril 1935, p. 2, col. 2)

Hier soir, à 7 h. 30, quatre voitures stoppaient devant le Continental. En descendirent onze touristes américains de l'American Express sous la conduite de A. W. Shedd.

Ils arrivaient de Pnompenh après avoir visité Angkor* via Bangkok. Ils prendront passage demain sur le *Félix-Roussel* sur lequel ils poursuivront leur voyage jusqu'à Shanghai.

Nous avons pu approcher l'un de ces touristes.

— Tous, nous sommes absolument émerveillés par ce que nous avons pu voir à Angkor.

De plus, nous avons été agréablement surpris de pouvoir rouler sur d'aussi bonnes routes depuis Aranya et dans d'aussi confortables « cars ». Ces conditions de voyage sont plus rares que vous ne le supposez en Orient et en Extrême-Orient...

Croyez bien que nous avons su apprécier cela. »

L'honneur en échoit à notre ami Henri Vergoz.

Trente-deux touristes espagnols sont à bord du s/s *Chenonceaux*

(*La Dépêche d'Indochine*, 6 août 1935, p. 2, col. 5)

.....
Ce matin, dans les automobiles de l'agence Vergoz, ils se rendirent au Cap Saint-Jacques où ils doivent déjeuner et regagneront le *Chenonceaux* qui doit lever l'ancre peu après à destination d'Hong-kong et de Manille.
.....

L'arrivée du « Bernardin de Saint-Pierre »
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 août 1935, p. 2, col. 5)

Le *Bernardin de Saint-Pierre* accosta hier à 16 h. précises à l'appontement des Messageries maritimes où l'attendait une foule inusitée. En effet, outre la distraction que procurait son arrivée un jour férié, le paquebot avait à bord une soixantaine de touristes qui avaient profité de la croisière organisée par la Compagnie pour visiter notre Indochine et parmi lesquels se trouvaient des parents et amis de Saïgonnais. Enfin, il y avait à bord une des illustrations du sport français, le grand tennisman Cochet, et une artiste de renom, M^{me} Lucie Dervinsky, que nous aurons le plaisir d'entendre mardi prochain.

.....
Mais toutes ces interviews nous avaient pris du temps et le sympathique Vergoz, lui, n'a pas l'habitude d'en perdre. C'est, en effet, cet excellent organisateur qui attendait au débarquement la plupart des touristes qui vont profiter des quarante-huit heures de l'escale pour piquer une pointe rapide sur Angkor*.

Douze autos étaient là sur le quai à les attendre et quand nous prenons la sortie du quai, nous tombons sur un véritable embouteillage. Les douze voitures sont rangées dans le passage, attendant que les douaniers aient vérifié les quelques menus bagages qu'emportent les touristes.

Un gros monsieur, une valisette à la main, s'impatiente et, nous apercevant :

— Mais, Monsieur, nous dit-il, je n'ai absolument rien à déclarer. Est-ce que...

— Excusez moi, Monsieur, je ne suis pas douanier, je ne suis que journaliste. Voici le bureau de la vérification.

Et le brave homme, se confondant en excuses, s'y rend suant et soufflant.

.....

L'AVIATION EN INDOCHINE

L'as Doret à Saïgon

(*La Volonté indochinoise*, 30 novembre 1935, p. 6, col. 4-5)

L'*Impartial* du 23 :

.....
Marcel Doret aurait voulu se rendre à Angkor par la voie des airs. Il a fait, nous assure-t-on, des démarches auprès de l'aéro-club pour obtenir un avion triplace en location.

Malheureusement, satisfaction n'a pu être donnée à notre « as » national.

La saison n'est pas propice, actuellement, pour des voyages en avion, le terrain de Siem-Réap étant en mauvais état et impraticable. Le vice-président de l'aéro-club a déconseillé à notre visiteur d'employer ce mode de locomotion.

C'est l'agence Vergoz qui a mis à sa disposition une puissante et confortable voiture pour se rendre à Pnom-Penh et à Angkor.

.....

CAMBODGE

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 février 1936, p. 11, col. 5)

Recrudescence touristique. — On signale l'arrivée de six croisières qui, du 1^{er} au 15 mars, visiteront Angkor et l'Indochine.

.....

La maison Vergoz est chargée du transport de ces 315 voyageurs.

La croisière du « d'Artagnan » est partie pour Angkor
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 février 1936, p. 9, col. 6)

Hier après-midi à 15 heures, le *d'Artagnan* accostait aux appontements des Messageries maritimes sur lesquels se trouvait une autre « flotte », celle de la maison Vergoz, car une vingtaine de touristes arrivés par ce navire avaient demandé à visiter Angkor.

Hotchkiss, rapides Renault étaient donc alignées mais pas pour longtemps, car elles prirent aussitôt la direction de Kompong Cham où les touristes devaient dîner.

Les autres touristes de la croisière, une vingtaine également, sont restés à Saïgon, mais visiteront Angkor au retour.

Ils seront guidés aujourd'hui dans Saïgon-Cholon et les environs.

LA DÉPÊCHE AU CAMBODGE

SUR LA ROUTE D'ANGKOR

Dix huit touristes ont visité Phnom-Penh

(*La Dépêche d'Indochine*, 3 mars 1936, p. 6, col. 6-7)

Un premier contingent de touristes, venant de Saïgon en route pour Angkor, est arrivé à Phnom-Penh sous l'égide de l'agence Vergoz et nous a permis de constater que les efforts de cette firme se poursuivent à un rythme régulier.

Cette « party » se composait de 18 personnes : M^{me} et M. Taillandier ; M^{mes} Greenbaum, de Chamorin, Bogrand, Puthet, Hamiot ; MM. Detton et Karpelès ; M^{me} et M. Célerié ; M^{me}, M^{lles} et M. Poron ; M^{me} Vieille ; M^{lle} Delarue et M. Lambert, directeur de la croisière.

Débarqués du *d'Artagnan*, les touristes ont voyagé de Saïgon à Phnom-Penh dans les coachs décapotables Renault viva grand sport récemment acquis par M. Vergoz. Ils nous ont fait part de l'agréable surprise qu'ils ont éprouvé en constatant que de telles voitures, parfaitement adaptées aux besoins du grand tourisme le plus confortable, étaient mises à leur disposition.

Arrivés à Phnompenh dans la soirée, après un excellent dîner au Royal et une nuit de repos, ils ont consacré une matinée à la visite de la ville et ont été unanimement émerveillés des beautés de la capitale khmère. Certains d'entre eux, au moment de

poursuivre leur voyage, nous ont fait part de leur regret qu'un temps aussi limité ait été prévu pour leur séjour parmi nous. Ils estimaient, à bon droit, que Phnompenh mérite au moins deux jours de visite.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour féliciter notre sympathique ami Vergoz de la confiance que lui témoignent les agences de tourisme, aussi bien étrangères que françaises, qui ont organisé cette année des croisières indo-chinoises.

C'est ainsi que dans la première quinzaine de mars, il doit assurer le transport d'Aranya à Angkor de quelque 300 touristes venus à Bangkok par les s/s *Empress of Britain*, *Reliance* et *Franconia*. Nous voyons avec plaisir que ce dernier paquebot n'a pas entièrement oublié le chemin qui mène aux ruines fameuses du pays khmer et qu'après une carence de trois années, il nous amène de nouveau des visiteurs, par Bangkok malheureusement.

Nous souhaitons que l'effort de publicité fait par le bureau officiel du Tourisme décide, l'année prochaine, les agences étrangères de tourisme à ne pas éviter Saïgon ni notre capitale cambodgienne si généralement appréciée par tous ceux qui ont eu l'occasion de la visiter.

Notons que cette année, pour la première fois, les croisières des Messageries maritimes comportent le trajet Saïgon-Phnom-Penh-Angkor-Saïgon, et par la route Mandarine Hué et Hanoï avec rembarquement à Haïphong.

Remercions sincèrement les Messageries maritimes qui ont su comprendre que l'Indochine tout entière vaut d'être parcourue et qui, après une longue série d'efforts, touchent enfin au but escompté.

La publicité parlée est, ne l'oublions pas, la meilleure.

Les premiers touristes qui auront accompli dans des conditions parfaites ce beau voyage seront les messagers les plus enthousiastes qu'aura l'Indochine auprès des Français de la Métropole.

CAMBODGE

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 mars 1936, p. 9, col. 9)

.....
Signalons que l'agence Vergoz s'est vue, cette année encore, renouveler la confiance des principales agences de tourisme et a été chargée du transport de plus de trois cents touristes attendus pendant la première quinzaine de mars. Félicitons M. Vergoz de ce beau résultat, dû à son inlassable activité et à la parfaite organisation de ses services.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1936, p. 7, col. 1)

Le populaire « Charlot » arrivera à Saïgon dimanche prochain. — Charlie Chaplin, le fameux artiste de cinéma, plus connu sous le sobriquet de Charlot, arrivera à Saïgon dimanche prochain par l'*Aramis**.

Son arrivée prochaine a été, en effet, confirmée et c'est l'agence de tourisme Vergoz qui a été chargée de faire visiter l'Indochine et ses merveilles au populaire Charlot.

Celui-ci est accompagné de M^{lle} Paulette Goddard, une de ses plus brillantes partenaires du cinéma, et de sa mère M^{me} A. M. Goddard. En plus, Charlot est suivi de son domestique japonais, M. Yonnemari.

Charlie Chaplin ne va pas visiter l'Indochine en coup de vent, puisqu'il y séjournera près de trois semaines.

Le lendemain de son arrivée à Saïgon, il se rendra à Phnompenh, puis à Angkor* où il consacrera quatre jours à la visite des ruines.

Il reviendra par Kompong Cham à Saïgon où il séjournera encore fort peu, un jour seulement, puis il partira pour Dalat.

Ce sera ensuite la route Mandarine effectuée par petites étapes : Tuy-Hoa, Quang Ngai, Tourane, Hué, Vinh et Hanoï.

Il visitera ensuite la baie d'Along et, le 6 mai, il s'embarquera à Haïphong à destination d'Hongkong.

Comme on le voit, le voyage de Chariot a été bien réglé. Ajoutons que l'agence Vergoz mettra à la disposition du sympathique artiste quelques-unes de ses rapides et confortables Vivastella qui permettent aux touristes d'accomplir de longs trajets sans fatigue.

Souhaitons que, satisfait de sa visite en Indo-Chine, Charlot devienne un des bons commis-voyageurs du tourisme indochinois.

LA VISITE À PNOM-PENH DE TOURISTES DE L' « ANGERS » (*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1936)

.....
C'est chaperonnés par [M. Lambert] que les vingt-cinq touristes confiés à ses soins se sont embarqués à Saïgon dans les voitures mises à leur disposition par l'agence Vergoz qui était chargée de pourvoir aux moyens de locomotion terrestre.

La croisière du « Grandidier* » est rentrée d'Angkor* hier soir (*La Dépêche d'Indochine*, 5 janvier 1937, p. 1, col. 6-7)

Hier soir, entre 4 et 5 heures, toute une file d'automobiles, rien que des voitures neuves Renault Vivaquatre et Vivagrandsport et 402 Peugeot, arrivèrent aux Messageries Maritimes. C'était le retour des touristes faisant partie de la croisière de l'*Explorateur Grandidier* qui revenaient d'Angkor.

.....
Partis hier matin d'Angkor, sous la conduite de M. Lambert, des M. M., grâce aux rapides et confortables voitures de l'agence Vergoz, les touristes étaient à déjeuner à Kompong-Thom et dans l'après-midi à Saïgon.

TOURISME
(*Le Populaire d'Indochine*, 28 janvier 1937, p. 1)



On sait que, dernièrement, sont arrivés à Saïgon 190 touristes devant se rendre à Manille pour le congrès eucharistique. À l'escale de Saïgon, 130 d'entre eux, se partageant en deux groupes, sous la conduite des frères Vergoz, ont visité Angkor* et ils en sont revenus enchantés.

Notre photo montre quelques-unes des 60 voitures qui ont été mises à la disposition des touristes.

Le thé dansant à bord du « Conte-Rosso »

Plusieurs incidents
(*La Dépêche d'Indochine*, 22 février 1937, p. 2, col. 3)

Si la petite fête donnée à bord du *s/s Conte Rosso* fut des plus réussies, par contre, le service d'ordre assuré au bas de l'échelle par deux agents de la sûreté indigènes fut lamentable et créa de vifs incidents.

Voyant un Français d'Indochine monter à bord accompagné de sa femme, ils émirent la prétention de lui interdire l'accès du navire malgré sa carte d'invitation ! Ils prononcèrent, en outre, des paroles outrageantes à l'égard de la jeune dame et il est

probable que, sans l'immunité à eux conférée par l'uniforme, ces agents auraient été châtiés de leur insolence. Ils auraient compris alors qu'on ne traite pas n'importe qui de « fille publique ».

Nous avons alors réalisé pourquoi un chef de service dut un jour gifler un de ces grossiers personnages.

Heureusement que l'agent européen qui se trouvait là devina un peu ce qui se passait et qu'il se montra d'une parfaite courtoisie, ce qui empêcha l'incident de prendre des proportions fort regrettables.

Or, il faut bien répéter que ces agents étaient là pour éviter des embouteillages et éloigner les badauds, un point c'est tout.

Disons simplement que jamais de tels faits ne se seraient produits avec des agents de l'urbaine qui sont habités à plus de tact.

D'ailleurs, de nombreuses notabilités indigènes, un conseiller municipal et d'anciens conseillers coloniaux furent rabrouées de la même façon par ces arrogants personnages.

Nous dédions les lignes qui précèdent à tous les Français mariés à des Annamites ainsi qu'à l'élite indigène de ce pays.

*
* * *

C'est avant-hier que le superbe navire blanc du Lloyd Triestino arriva dans nos eaux, revenant du Congrès eucharistique.

Le *Conte-Rosso*, commandé par le commandant Fabrice, compte parmi ses 850 passagers S. E. Tucci, sénateur et membre de l'Académie italienne.

Hier, plus de 80 touristes de ce bateau sont partis pour Angkor* avec les autos de l'agence Vergoz et rejoindront la croisière à Penang.

À cinq heures du soir, un monde fou se trouvait déjà sur le navire pour le thé-dansant offert par la Cie du Lloyd Triestino.

Toutes les personnalités importantes de la ville étaient présentes.

Les ponts étaient couverts de petites tables et d'excellentes friandises étaient servies aux invités ainsi que des consommations de choix.

Aux sons d'un orchestre excellent, les couples dansèrent joyeusement jusqu'à 19 heures et demie et ce n'est qu'à regret qu'on quitta le beau navire.

Au consul d'Italie et au commandant Fabrice nous présentons nos vives félicitations pour la belle fête qu'ils nous offrirent et pour la courtoisie du personnel.

C'est le 13 mars que prendra fin, pour les touristes qui sont à bord, la croisière, laquelle sera de retour à Venise à cette date.

Les élections au Conseil des intérêts économiques du Cambodge
(*La Vérité* (Pnom-Penh), 24 septembre 1937, p. 1, col. 1-2)

À KOMPONG-THOM

À la suite de notre article d'hier, nous avons reçu la visite de M. Pellen, candidat dans la circonscription Kompong-Thom–Siemréap, lequel nous a fait les déclarations suivantes. Nous croyons utile, pour éclairer la religion des électeurs et leur permettre de voter en toute connaissance de cause, de reproduire ci-dessous ces déclarations.

Contrairement à ce que l'on affirme de divers côtés, la candidature de M. Henry Vergoz n'est pas recevable, ce candidat ne remplissant pas la condition de quatre ans de résidence au Cambodge exigée par la loi. Pour soutenir le contraire, on a

créé une confusion, volontaire sans aucun doute, entre les deux frères Vergoz, Henry et André.

« Le candidat à l'élection de dimanche prochain est M. Henry Vergoz. Or ce dernier n'est pas domicilié à Siemréap, mais à Saïgon. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter l'Annuaire des téléphones, où l'on trouve inscrit, sous le n° 21.635 M. Henry Vergoz, « location d'autos de luxe et de tourisme Angkor et Tonkin, 80 rue de Verdun. »

À Siemréap, c'est M. André Vergoz, frère du précédent, qui est domicilié. Ici encore, l'annuaire téléphonique apporte la preuve de ce que j'avance. C'est bien André Vergoz qui y est inscrit, avec la mention : « directeur du New-Siemréap-Hôtel. »

Il est indispensable que les électeurs soient mis au courant de cette situation, afin que les élections ne soient pas annulées une seconde fois, M. Henry Vergoz ne pouvant être élu.

J'ai fait opposition à sa déclaration de candidature. J'ai pour M. Vergoz la plus vive sympathie, et j'avais déclaré que devant sa candidature, je retirerais la mienne. Mais cette candidature n'étant pas recevable, force m'a été de maintenir la mienne.

C'est dans ces conditions qu'à la date du 20 septembre, j'ai saisi le Conseil du Contentieux des élections. J'étais en droit d'attendre une réunion de ce Conseil avant le 26 pour statuer d'urgence sur le point de droit invoqué. Or, M. Vergoz a demandé et obtenu un délai de quinze jours pour faire parvenir sa réponse à mon opposition. Résultat : la décision du Conseil ne pourra donc intervenir qu'après les élections.

Celles-ci risquent donc, ainsi que je vous l'ai dit, d'être annulées et il faudra les recommencer une troisième fois.

Je me vois donc obligé de prendre part à la lutte pour tenter d'empêcher cette éventualité de se produire. Telles sont les conditions dans lesquelles se trouve posée ma candidature. »

LA VÉRITÉ

CAMBODGE

L'élection de M. Vergoz est validée
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 24 octobre 1937)

On se souvient que la candidature de M. H. Vergoz, au siège de membre du Conseil des intérêts économiques du Cambodge pour la circonscription de Kg-Thom (Siemréap), avait été l'objet d'une opposition de la part du candidat concurrent.

Le Conseil du Contentieux électoral s'est réuni le 14 octobre pour statuer sur cette contestation. Ce Conseil était présidé par M. le résident supérieur Thibaudeau, assisté de M. Truc ¹, inspecteur des affaires politiques et administratives, de M. Vergé, procureur de la République, et de M. Garry, chef du 2^e Bureau, remplissant les fonctions de secrétaire.

Après les plaidoiries de MM^{es} Lescaux et Limet qui représentaient respectivement MM. Pellen et Vergoz, le Conseil a rendu un arrêt déclarant valablement élu M. Vergoz, conseiller des Intérêts économiques et financiers du Cambodge.

AU PLATEAU DES BOLOVENS

(*La Dépêche d'Indochine*, 20 décembre 1937, p. 6, col. 1-3)

¹ Jean François Truc : président de la Légion française des combattants au Cambodge sous l'amiral Decoux.

Mardi 13 décembre.

.....
Nous nous dirigeons sur Paksong où nous devons déjeuner.

À l'Auberge du Pirate

Preennent place autour de la table fleurie : ... Vergoz, que les touristes aussi bien que les Cochinchinois connaissent et apprécient.

De Paksong à Hatsaikhouné

Nous roulons dans la fraîcheur du matin, le visage fouetté par l'air glacé. Et puis, tout à coup, on nous arrête. Impossible d'avancer. Un troupeau de 1.500 têtes de bétail nous barre la route. Que faire ? Aller au même pas ? Ces braves bêtes faisant une moyenne de 20 km par jour, nous mettrions plus de cinq jours pour arriver à Hatsaikhouné !

Un seul moyen reste : foncer doucement dans le tas. M. Vergoz, qui nous a fait faire le tour du plateau des Bolovens dans la plus confortable des voitures de tourisme, prend le volant et va de l'avant. Il nous faut plus d'une heure pour écarter de notre passage bœufs et buffles et les refouler de chaque côté de la route.

.....
Fernande FIGLI.

ANNAM

Hué

(*L'Avenir du Tonkin*, 31 mars 1938, p. 12)

Par le « Franconia »,
250 touristes américains à Hué

.....
Mais grâce à l'organisation prévue par la Compagnie des Messageries Maritimes avec l'aide du Bureau du Tourisme de la Résidence Supérieure et réglée dans ses détails d'exécution par M. Vergoz, les hôtes du « Franconia » eurent une vue d'ensemble qui ne leur a laissé certainement que d'agréables souvenirs.

Chambre de commerce et d'industrie de Saïgon

Liste définitive des 241 électeurs consulaires français pour l'année 1938
(*Bulletin administratif de Cochinchine*, 5 mai 1938, pp. 1407-1414)

71 Vergoz Henri Entrepreneur de transports 80, rue Richaud

ÉLECTIONS DE DÉLÉGUÉS AU GRAND CONSEIL

(*La Tribune indochinoise*, 19 septembre 1938, p. 4, col. 6)

Les élections des délégués du Conseil des intérêts financiers et économiques du Cambodge au Grand Conseil ont été quelque peu laborieuses.

Tandis que M. Menguy passa en tête, il y eut ballottage entre MM. Lambert et Vergoz, chacun ayant obtenu le même nombre de voix.

Au privilège de l'âge, M. Lambert fut alors désigné.
Si M. Maigne, qui ne reçut que tardivement sa convocation, avait pu siéger,
M. Vergoz l'aurait certainement remporté.
Il fut, par contre, désigné comme délégué suppléant en compagnie de M. Navarre.

EN INDOCHINE
Au Grand Conseil
Communiqué
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 22 octobre 1938)

IV. — CAMBODGE
a) Délégués du Conseil français des intérêts économiques et financiers :
MM. Menguy [Royal Palace, Pnom-penh], Lambert.
Suppléants : Vergoz, Navarre.

CIEF Cambodge
A. — Section de Siemréap (p. 1597)

Nom, prénoms	Âge	Profession ou qualité
Vergoz (André)	30	Hôtelier
Vergoz (Henri)	—	Hôtelier

Arrêté le 25 février 1939
Le résident, Nicolas

Tourane
La croisière 1939 du « Franconia »
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1939)

.....
La caravane du « Franconia », guidée par M. Vergoz, comprit cette année 200 touristes qui, après leur débarquement à Tourane, ont gagné Hué par train spécial, et sont descendus à l'Hôtel Morin*, lequel s'était chargé, avec le concours du bureau officiel du tourisme de la Résidence supérieure, de l'organisation du séjour et des visites de ses clients d'Outre-Pacifique.

PAR LE « LÉCONTE-DE-LISLE »

L'ARRIVÉE DES BOURSIERS DU MINISTÈRE DES COLONIES
(*La Volonté indochinoise*, 16 août 1939, p. 10, col. 1-2)

c'est que l'agence Vergoz les attend.

.....
Les deux autos de M. Vergoz attendent : Shake-hand.

LES BOURSIERS DU MINISTÈRE DES COLONIES
visitent aujourd'hui Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1939, p. 2, col. 3)

Jeudi 17 août, à 16 h. 30, le paquebot « Leconte-de-Lisle » débarquait dans le port d'Haïphong neuf jeunes étudiants à qui le ministère des colonies avait accordé une bourse de voyage pour les vacances.

.....
Depuis Saïgon, la joyeuse bande estudiantine est sous la conduite de M. Vergoz*, que la Compagnie des Messageries maritimes a mis à leur disposition.

Naissances
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 août 1939, p. 8, col. 2)

Nous apprenons avec plaisir l'heureuse naissance survenue avant-hier à l'hôpital Grall du jeune Alain, fils de M^{me} et M. Henri Vergoz, directeur de l'agence de tourisme bien connue.

Nous adressons nos meilleurs vœux au bébé et à sa nos félicitations aux parent et grand-parents.

Chambre de commerce et d'industrie de Saïgon
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 6 décembre 1942)

2. – MM. ... Vergoz Henri... sont nommés membres titulaires français de la chambre de commerce de Saïgon

AVIS DE DÉCÈS
(*La Volonté indochinoise*, 1^{er} février 1943, p. 2, col. 4)

M. André VERGOZ,
M. et M^{me} D. MARTINI, greffier de 2^e classe, greffier du tribunal militaire d'Hanoï, et leur fils ROLAND,

M. et M^{me} Henri VERGOZ et leur fils ALAIN,

M. et M^{me} André VERGOZ,

M^{lle} D. MOURET,

M. et M^{me} COCCOZZA et leurs enfants,

M. et M^{me} F. MARTINI et leurs enfants,

M. et M^{me} J NATALI et leur fils,

M. et M^{me} J. EXIGA et leur fils,

Les familles VERGOZ, MARTIN, MOURET, POTIER et DELAIR ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} Josette VERGOZ, née MARTINI,
pieusement décédée à Saïgon, le 22 janvier 1943.

Pillage à Saïgon
(*Le Journal de Saïgon*, 9 octobre 1945)

Saïgon, 4 octobre ((A.P.F.I.). — Des pillages assez importants se sont produits à Khanh-hoi. Les magasins d'un certain nombre de sociétés dont la FACI, la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient*, ont été pillés.

D'autre part, le Garage Vergoz, rue de Verdun, a été à nouveau visité par des bandes de voleurs.

Avis de vente de fonds de commerce
(*Journal de Saïgon*, 12 juin 1946)

Suivant acte reçu par M^e LESERVOISIER, notaire à Saïgon, le 13 mai 1946, enregistré au 4^e Bureau de Saïgon, le 16 mai 1946, volume 266, folio 42, Case 401,

M. Pierre GUILLAUME, commerçant, demeurant à Saïgon, a vendu à madame Angèle Mouret, commerçante, épouse de M. Henry VERGOZ, demeurant à Siemréap, un fonds de commerce de café-bar exploité à Saïgon, rue Catinat, n^o 128-et 130, connu sous le nom de « Bar Tout Va Bien », et comprenant l'enseigne, la clientèle et l'achalandage, le droit au bail, les marchandises, et le matériel servant à l'exploitation.

Les oppositions seront reçues, s'il y a lieu, dans les 20 jours au plus tard de la présente insertion à Saïgon, rue Catinat, n^o 128 et 130, domicile élu par les parties.

La publication de la vente a été faite au Journal officiel de la Fédération indochinoise du 30 mai 1946.

Pour deuxième avis,
B. LESERVOISIER.

Liste des passagers
embarquant sur le N/N « Maréchal-Joffre »
(*Le Populaire d'Indochine*, 3 juin 1947)

M. et M^{me} Vergoz [lequel ?]
